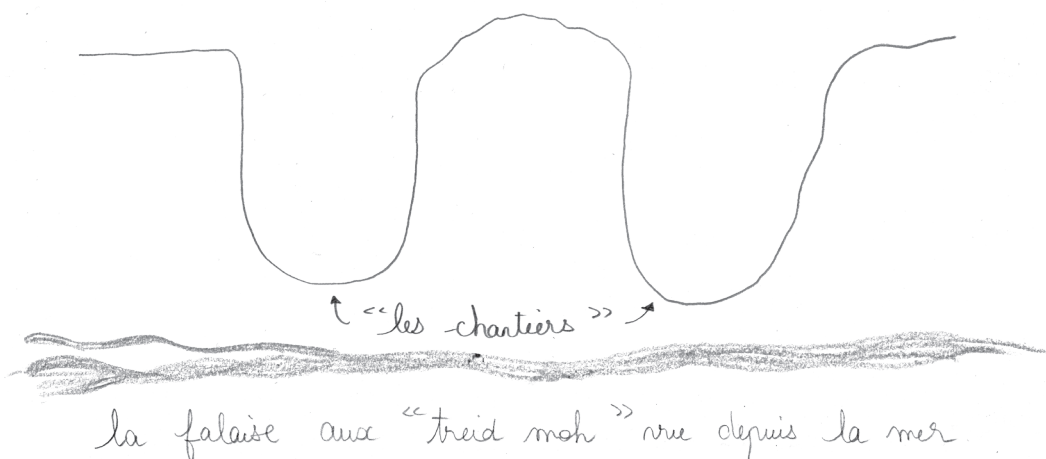


Chère Anouk,

Je t'écris en réchauffant mes mains autour d'un thé brûlant. J'ai eu froid en mer ce matin. En rentrant j'ai préparé une théière et maintenant je t'écris car je voulais te raconter. Je suis partie à l'aube, juste avant que le soleil ne se lève. La nuit était noire quand j'ai quitté la maison et j'ai pris ma vieille lampe torche pour descendre le sentier. J'entendais tous les craquements, des respirations étranges, des bruissements entre les feuillages, j'aurais aimé que tu sois là, j'aurais eu moins peur. J'avais enfilé mon pantalon imperméable de vélo et à chaque pas, ça faisait un froissement métallique, j'avais l'impression de réveiller la nuit. Au bout d'un moment je me suis habituée et j'ai pu éteindre la lampe pour grimper les rochers. Lionel m'attendait sur le karreg pesker. Lionel c'est un voisin, il habite la maison rose près du puits, celle avec tous ses cactus et ses chats, tu vois ? Sa silhouette claire en ciré jaune se détachait sur le noir du rocher malgré la nuit sombre. Il m'a fait un signe de tête. Il avait approché son canot du rocher et j'y ai grimpé. La barque, je ne sais pas si on peut dire barque, en vrai ça ressemble à une barque mais ils disent tous canot (en faisant résonner le t de la fin, ça fait presque canote mais sans le e... mais tu sais déjà ça, tu as entendu Jo). Bref, le canot a tangué quand j'y ai grimpé et je me suis rattrapée de justesse pour ne pas tomber. Penaude, je me suis assise immédiatement sur le petit banc qui se trouvait là. Quand Lionel a repoussé la proue pour y monter, je le gênais, posée comme un sac de patates. Quand il m'a demandé de dénouer le cordage enroulé au minuscule taquet, mes doigts étaient gourds et ils se sont emmêlés au bout¹ qui filait doucement... J'ai dû les secouer pour m'en dépêtrer. Ça m'a fait rire mais Lionel n'a pas ri. Je me suis sentie encore plus penaude. Comme si c'était une évidence que je serai là, maladroite et encombrante. Il manœuvrait son canot en regardant de temps à autre le fond de la mer. Il ne parlait guère. De toute façon, son moteur faisait un tel bruit que j'aurais eu bien du mal à l'entendre.

Nous sommes sortis de port Saint Nicolas et là, il a accéléré, semblant foncer droit vers le large. Puis il a regardé quelque chose dans les rochers et il a bifurqué brusquement vers l'ouest, longeant les falaises. Je n'avais jamais vu les falaises ainsi, je ne les avais jamais imaginées de l'autre côté. Je croyais les connaître pourtant à force de les escalader pour aller cueillir algues et pouces-pieds. Mais je ne connaissais pas leur silhouette vue de la mer. Lionel a ralenti, il a tendu un doigt : « ce sont les chantiers » Ça fait, comment te dire ? Ça fait comme des berceaux de coques, des moules tu vois, où on aurait fabriqué des coques de bateaux... J'essaye de te dessiner :



Je me demande si c'est la mer qui a taillé les rochers de cette manière ou si c'est un peuple d'avant, un peuple de géants qui se servait des falaises pour construire des vaisseaux pour traverser les mers... J'ai demandé à Lionel d'où ça venait, il a haussé les épaules. Peu après, il a ralenti encore et s'est approché d'une bouée rose minuscule. Je te raconte tout ça en détail pour que tu imagines. Et aussi pour ne pas oublier. Je n'ai pas pris de photo. Je n'osais pas. La bouée rose, c'était une de ces bouées que tu as vues depuis la falaise. Là, il n'y avait pas de drapeau. Lionel a comme enroulé la bouée avec son canot puis, toujours assis près du moteur, il l'a saisie d'une seule main, manœuvrant la manette du moteur, de l'autre. Après, il s'est

redressé et s'est mis à tirer sur le bout qui semblait enfoui profondément dans la mer. Moi, je regardais, assise toujours à la proue.

Je voyais bien que je ne pouvais pas l'aider. Penché au dessus du plat bord, il avalait le bout avec de grands gestes du bras, ça éclaboussait tout autour. Finalement le casier est apparu et d'un geste, il l'a soulevé et fait tomber dans le canot. Je ne distinguais rien d'autre que des morceaux de chair de poisson accrochés au grillage noir comme appâts et puis des tiges d'ajonc de part et d'autre. « y'a juste quelques crevettes » a marmonné Lionel en glissant son bras dans l'ouverture pour les attraper une à une et les faire tomber dans un grand pot de fromage blanc en plastique lui servant de seau... Les crevettes étaient translucides, cachées dans les branches d'ajoncs. Après, Lionel m'a dit que c'était un de ses trucs à lui, à ne pas répéter. « Les crevettes aiment l'odeur de l'ajonc... »

On est repartis. Un peu plus loin, il a relancé son casier avec les mêmes appâts. On a longé la côte dans l'autre sens, vers l'est. J'avais le soleil dans le dos, ça aurait été le moment de prendre une photo. L'autre casier était vide. Lionel l'a secoué, dépité. On est partis le lancer plus loin. Lionel a salué d'une main un canot blanc et jaune qui filait vers la crique. « C'est Françoise... » a-t-il dit d'une voix plate. « Elle a été relever son filet... » « Françoise ? j'ai dit. Il y a des femmes qui pêchent ? » « Ben, ya Françoise en tous cas qui a son canot ici... » Déjà on s'approchait d'une autre bouée rose. « Bon, ça c'est comme les ajoncs, va pas répéter, hein ? On a le droit qu'à 2 casiers, mais bon, on pêche rien sinon... » Le troisième casier était lourd. Quand Lionel l'a fait tomber dans le fond du canot, il s'est mis à valdinguer comme doué d'une vie propre. « Pfff, un congre... ». Une bête noire et luisante y était prisonnière. Elle semblait en colère. D'un geste, Lionel a renversé le casier et le congre est tombé dans le fond du canot comme tout entortillé. D'un coup de fouet avec sa queue il a fait voler le pot de fromage blanc avec les crevettes et moi j'ai relevé mes pieds de peur qu'il me morde.

On aurait dit une anguille, un serpent furieux. Lionel a tenté de l'attraper mais la bête s'échappait, glissante et ondulante. « On va le laisser se fatiguer... Des congres et des poulpes, c'est tout ce qu'on trouve... » a-t-il soupiré. Il a remis les gaz. On est rentrés en silence. Je gardais piteusement mes pieds sur le petit banc, mes genoux tout contre moi. Je me sentais comme ces dames à talons dans les dessins animés, tu sais ? qui se juchent sur un tabouret à la vue d'une souris. Un peu avant d'arriver, Lionel a ralenti et retenté d'attraper la bête. Elle devait s'être essouffée. Ses mouvements étaient moins brusques, comme fatigués. Après plusieurs tentatives, il a réussi à la prendre des deux mains, elle s'est échappée en lui glissant des mains mais déjà il s'était penché au dessus de la mer et elle y a disparu. « On peut manger le congre, faire des soupes, on m'a dit qu'il y a un poète chilien qui a même fait une ode à la soupe de congre, mais bon, moi j'aime pas trop... » On approchait.

Sur le karreg pesker, quelques pêcheurs étaient là. J'ai aperçu Françoise. Elle n'avait rien pris. Lionel a parlé du congre. Personne ne semblait me prêter attention. Je suis descendue du canot avec précaution, pour ne pas glisser. Je retirais mon pantalon imperméable quand Françoise s'est approchée, elle m'a souri « Alors t'es venue voir comment on pêchait, nous les gars de port saint Nicolas ? » J'ai souri à mon tour et j'ai dit que j'étais venue pour toi, pour te raconter. Je lui ai dit que tu avais eu envie d'embarquer quand tu étais venue et que tu n'avais pas pu. Elle m'a dit que cet été, elle pourrait nous emmener elle aussi. Lionel aussi a souri, il a dit « Quand tu veux, tu reviens, avec la p'tite aussi... » Je t'écris tout comme ils ont dit, même si je sais que tu n'aimerais pas qu'on te dise la p'tite. Quand tu reviendras, on ira ? Peut-être que tu iras de ton côté avec le père de Morgane et les autres, mais je crois que j'aimerais bien qu'on aille ensemble aussi... Mon thé est presque froid, je rallume sous la bouilloire. Je pense à toi, j'espère que tout est bien dans les montagnes noires. L'été approche à grands pas...

Je t'embrasse aussi fort que je t'aime,

Elia